



## **Intervention de Guy de Lachaux – samedi 18 mars 2023**

La question sur laquelle nous allons réfléchir ensemble est en droite ligne de la question de la synodalité dans l'Eglise. En effet, dans le passé, il est important de se rendre compte que si le pape François a pu écrire après les 2 synodes sur la famille, Amoris Laetitia c'est grâce à vous. C'est parce que depuis 30, 40 ans des personnes vivant ce séisme du divorce et cet appel à une nouvelle union avec toutes les difficultés que cela a pu occasionner dans leur vie, aussi bien dans leur vie personnelle que dans leur vie de chrétiens, de chrétiennes, c'est parce qu'ils ont voulu vivre la fidélité à eux-mêmes et à leur foi, c'est parce qu'ils ont accepté de chercher des chemins, des solutions, une place vraie dans l'Eglise comme disciples du Christ à part entière que un jour le pape a pu poser sur la table ce texte formidable de l'exhortation Amoris Laetitia, un texte qui est vraiment une manière de convertir notre regard et de demander à l'Eglise de se convertir. Voilà ce qui a été un synode en acte !

Il faut vivre avec cette conviction que c'est parce que l'Eglise se convertit de l'intérieur qu'un jour celui qui en est à la tête peut écrire un texte comme celui-là.

Aujourd'hui, nous allons essayer de vivre un peu la même démarche à partir de la question suivante : comment pouvons-nous être fidèles à cet appel de l'Évangile à être présents auprès des personnes séparées, divorcées, divorcées vivant une nouvelle union concrètement tel que les questions se vivent et se posent aujourd'hui ? Comment être fidèles à cet appel ? C'est une question essentielle car il ne faudrait pas répondre à cet appel d'accueil et d'accompagnement en restant rivés sur leur situation d'il y a 30 ans. L'évolution est en effet énorme.

### **Les évolutions des familles, des couples, du divorce... et de l'Eglise.**

#### **La famille**

Dans tous les sondages la famille est plébiscitée ; elle est vraiment au top, au sommet de ce que tout français ne veut pas lâcher...

Mais quand on parle de la famille, de quoi parle-t-on ?

Si je pense à la famille de mon enfance ce n'est plus du tout la famille d'aujourd'hui. Pendant mon enfance l'enfant n'avait pas le droit de prendre la parole à table alors que dans la famille d'aujourd'hui, ce serait plutôt l'adulte qui n'aurait pas le droit de prendre la parole... La famille de mon enfance, c'est une famille extérieurement unie, avec parents, grands-parents, et avec une séparation bien claire entre les adultes et les enfants... ce qui n'est plus du tout la famille d'aujourd'hui.



La famille d'aujourd'hui est souvent monoparentale, beaucoup plus qu'on ne le pense ; c'est soit parce qu'une personne seule a eu des enfants sans être unie avec quelqu'un d'autre, soit parce qu'il y a eu divorce, ou encore parce qu'un des parents travaille à l'autre bout de la France et ne revient qu'épisodiquement. Mais cela peut être aussi parce qu'un des conjoints est décédé. Il y a de multiples raisons.

La famille d'aujourd'hui est atomisée parce qu'on vit loin les uns des autres ; souvent les grands-parents sont à des centaines ou des milliers de kilomètres, et donc ce n'est plus du tout la famille de mon enfance.

Mais il y a encore d'autres facteurs d'évolution : il y a le fait que les deux parents travaillent, la contraception et l'influence et la place des réseaux sociaux. Il y a les familles recomposées... et puis il y a aussi les familles un peu mortes, c'est-à-dire où les relations entre l'homme et la femme sont devenues difficiles ou inexistantes et où donc chacun fait sa vie de son côté. Souvent, la famille d'aujourd'hui est une famille blessée - elle l'était déjà hier - mais autrement...

Ces multiples évolutions vont faire que je ne vais pas m'adresser à la famille d'aujourd'hui comme auparavant.

### **Le couple**

La deuxième réalité qui a beaucoup évolué, c'est le couple. Quand j'étais enfant on ne parlait pas du couple, on parlait de la famille, le couple ça n'existait pas ; aujourd'hui on parle beaucoup du couple, d'autant plus qu'il a beaucoup de mal à se faire ou à rester ensemble... On assiste d'ailleurs à une baisse énorme des mariages ; le plus grand nombre de couples n'est pas marié, souvent avec des enfants car le plus grand nombre de naissances d'enfants est hors mariage.

Aujourd'hui, la société a légalisé le mariage de personnes du même sexe. Et il y a aussi la question du genre : J'ai rencontré dernièrement une femme sénatrice qui a 2 enfants un garçon et une fille ; le garçon se dit je suis peut-être bien une fille et la fille se dit je suis peut-être bien un garçon. Tout cela, ce sont des réalités concrètes, mais qui ne correspondent pas aux critères évangéliques édictés par l'Eglise. Elle ne peut pas accepter ces situations et a donc une parole négative. Et si la parole de l'Eglise est celle-là, bien évidemment, ces personnes ne vont pas pouvoir faire beaucoup de chemin avec les chrétiens.

Alors c'est sûr que là, la question du couple du mariage des enfants... est donc très sérieusement chamboulée. Mais il faut bien se rendre à l'évidence : c'est à ces gens-là que nous nous adressons ; c'est à ces personnes-là que l'Évangile doit s'adresser aujourd'hui, non pour les condamner mais pour les accompagner au nom du Christ et que leur chemin devienne un chemin de croissance. C'est pour cela que je dis : « attention, peut-être bien qu'avec la meilleure bonne volonté, nous risquons de nous adresser à d'autres qu'aux personnes d'aujourd'hui » !

### **La séparation, le divorce.**



Le divorce, il y a une cinquantaine d'années, était beaucoup moins fréquent ( 8 à 10% ), fortement culpabilisé aux yeux de la société, mais surtout de l'Eglise. Aujourd'hui, c'est un divorce sur deux mariages. Et encore, on ne compte pas toutes les séparations des personnes non mariées qui sont ensemble depuis 5, 10 ou 20 ans. Ce sont bien aussi des divorces jusqu'à preuve du contraire, car ils vivent la même réalité. Il faut bien tenir compte que le divorce n'a pas la même charge émotionnelle qu'il y a 30 ans ; c'est toujours un séisme dans une vie, mais on ne vit tout de même pas la même chose ; ce n'est pas regardé de la même façon ; il y a 30 ans, quelqu'un qui divorçait était regardé sévèrement, alors qu'aujourd'hui on a tendance à relativiser et à tourner la page. Je connais une personne à qui ses proches ont dit : « tourne la page » ... elle était furieuse parce que pour elle, ce n'est pas uniquement la question de tourner la page, c'est une affaire d'existence profonde.

Et donc il va y avoir sans doute dans le divorce aujourd'hui moins de culpabilité. Je connais une personne qui disait y a une vingtaine d'années : « quand je sors dans la rue j'ai l'impression qu'il est écrit sur mon front le mot divorce ». Aujourd'hui ce n'est plus le cas, mais cela veut pas dire que ce n'est pas aussi important, aussi profond. En fait les divorces sont de plus en plus nombreux, et sont vécus différemment. La seule question qu'on a à se poser, c'est de savoir comment aider ces personnes à se remettre debout dans la situation concrète dans laquelle elles sont.

### **L'Eglise**

Il y a une dernière donnée, et qui n'est pas des moindres, c'est que notre association s'intitule 'chrétiens divorcés'. Ce n'est pas 'divorcés, chemins d'espérance', c'est 'chrétiens divorcés, chemins d'espérance', c'est à dire que nous nous réclamons d'être une initiative d'Eglise ou liée à la foi des chrétiens. Et aujourd'hui, l'Eglise, elle aussi, a beaucoup changé. Quand j'étais jeune aumônier de lycée, au lycée Janson de Sailly, à Paris, en 1965, à la fin de l'année, j'étais sur l'estrade avec les professeurs pour donner le prix de catéchisme, dans un lycée public. Aujourd'hui je ne me vois pas être sur l'estrade avec les professeurs pour donner le prix de catéchisme parce qu'on me dirait 'tu n'as pas ta place ici'. Quand on faisait la retraite de profession de foi en 6e les professeurs arrêtaient leurs cours parce qu'ils n'avaient plus assez d'élèves. Aujourd'hui c'est l'inverse : ils pénalisent ceux qui ne sont pas là. Donc nous sommes dans une situation complètement différente ; il y a une lente érosion de l'Eglise. Depuis que je suis prêtre je vis la baisse des effectifs ; il n'y a pas une année où j'ai pu voir la courbe des chrétiens remonter.

Nous sommes dans cette Eglise-là, et à mon avis, on en arrive aujourd'hui à un point critique. Il n'est pas rare qu'un évêque frôle le burn-out. Car leur responsabilité est intenable. Jusqu'ici, on a voulu remplir les vides en faisant venir des prêtres étrangers, mais cela n'a fait qu'accélérer la catastrophe. Ah, c'est sûr il y a des messes partout. Et encore ! Mais c'est la catastrophe aussi bien pour l'Eglise que nous formons que pour ces prêtres qui viennent et qui sont complètement déculturés dans leur ministère.



Il y a aussi un certain nombre de crises à rebondissement comme celle des abus sexuels. Maintenant, on en est à se demander quel évêque on va pouvoir découvrir... Les communautés religieuses ferment les unes après les autres ... Et les prêtres qui sont ordonnés, pour la plupart viennent de familles très traditionnelles, parce que ce sont les seules qui restent pratiquantes. Et donc il ne faut pas s'étonner que nos communautés soient de plus en plus traditionnelles.

C'est cela la réalité de notre Église aujourd'hui, et c'est dans cette réalité-là que nous avons, nous aussi, à penser la présence que nous devons avoir aux personnes séparées, divorcées et divorcées-remariées. De plus, une enquête très intéressante de la CCBF sur les personnes qui se sont éloignées de l'Église vient de paraître. Elle fait le point sur cette hémorragie qui continue... Et c'est donc aussi dans ce contexte-là que nous avons à penser notre engagement aujourd'hui.

Je dresse un tableau qui peut paraître un peu noir ; et pourtant, je n'ai jamais perdu l'espérance, et même je pense qu'il faut passer par là pour pouvoir trouver un véritable dynamisme évangélique. De toutes façons, tant que tout ce qui est frein au dynamisme de l'Évangile ne saute pas, cela continuera. Quand je vois par exemple les communautés de la ville dans laquelle je vis qui se referment petit à petit sur elles-mêmes, autour de la prière, de l'adoration, du chapelet, du rosaire, je me pose des questions. On a passé tout un carême sans entendre le mot charité, je suis sidéré ! Par contre les prières, les chemins de croix et les adorations etc. il y en a. Cela veut dire que petit à petit cette Église se referme sur elle-même, alors que ce qui fait l'Église c'est le souci de tous. L'Église n'existe pas pour elle-même, elle n'existe que pour les autres, elle est ce dynamisme de salut que le Christ par sa mort et sa résurrection est venu instaurer dans l'histoire humaine. Et c'est bien cela qu'on a à être nous aussi auprès des personnes séparées, divorcées, divorcées-remariées : être ce dynamisme de salut, de vie, de résurrection, dans leur existence.

### **Conclusion**

C'est donc dans ce contexte-là que nous sommes et dans notre association il faudrait voir quelles sont les orientations à mettre en place, en route, pour être vraiment cette parole d'Évangile, une parole qui met en route, qui remet debout, qui ouvre à la vie les personnes qui sont fortement saisies par cette force mortelle à travers leur séparation et leur divorce. C'est pour cela que je vous propose de travailler à partir des questions suivantes :

**Première question** : regardons la famille, le couple, le divorce, aujourd'hui,

Comment est-ce que tout cela a évolué et quel visage est-ce que ça prend ?

Qu'est-ce que c'est aujourd'hui une personne divorcée ?

Qu'est-ce que c'est aujourd'hui une famille dans le contexte dans lequel nous sommes,

Qu'est-ce que c'est aujourd'hui un couple, un couple de qui de quoi ?

Comment ces réalités ont évolué dans notre expérience à nous, dans le milieu dans lequel nous vivons ?

Quelles évolutions voyons-nous dans la famille, dans le couple et dans le divorce aujourd'hui ?



**Deuxième question** : une présence auprès de ces personnes-là, comment doit-elle évoluer ?

Doit-on toujours, en priorité faire des groupes de parole ?

Ne s'adresse-t-on pas qu'aux personnes chrétiennes et même pour la plupart pratiquantes ?

... et alors petit à petit ce bassin va se rétrécir

Mais, ce n'est peut-être pas le but de l'Évangile. Le but de l'Évangile, c'est de s'adresser à tout le monde. Donc, une présence auprès de ces personnes-là, telles qu'elles sont, famille, couple, divorce, comment doit-elle évoluer ?

Voyons-nous déjà des évolutions nécessaires sur notre façon d'être présents aux personnes divorcées, séparées, vivant une nouvelle union ?

**Troisième question** : dans notre Église, quels moyens prendre pour la mission ?

Est-ce que c'est toujours les mêmes moyens, les groupes de parole, les sessions ?

Quels moyens nouveaux prendre ?

Et comment les rejoindre ? Si on les rejoint en faisant des annonces dans nos Églises, on rejoint les gens qui viennent à l'Église. Or la plupart des gens qui sont divorcés et se disent croyants ne sont pas dans l'Église.

De plus, notre parole et notre action doivent être encore plus larges car toute personne est enfant de Dieu et c'est nous qui en sommes les vecteurs.

En résumé, quelles évolutions faudrait-il prévoir dans notre action pour permettre à des personnes séparées divorcées de se remettre debout et de repartir dans la vie ?